

EXEUNT les pages

où l'on avait écrit ses propres mots

chaque poème est un cadeau soigneusement embaumé

un jour

quand j'aurai fini d'envelopper avec précautions

de bandelettes

ma momie

je m'en irai

et je boufferai

mes vers

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy

chaque année l'alcyon
souffle sur les poubelles
(même les bissextiles)
ça sent pas les n'épices
(oh! le sot pataquès!)
mais bien la bouillabaisse
qu'un scrofuleux compisse
au fond de son textile
ventant des décibels
alternés de succions

Elle avait décidé de jeter

Sans pudeur

La cervelle du poète

En pâture

Aux épiciers et aux chassieux

De ceux qu'on s'épouvante en les regardant dans les yeusses

Cervelle à remettre

A remettre au pas

A remettre à sa place

Entre deux bêtes épaules

Elle avait décidé d'épiler ces méandres de matière grise

Pour les rendre nets

Et présentables

...J'en ris encore

D'un grand rire de lèvres de cœur fendu

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy

Dupilou participe de la révolution

Dupilou met à votre service le matelas aux hormones et les
plaquettes fumigènes

Dupilou vous procure un mari

Dupilou vous construit un nid

Vous fournit en habits

Vous apporte le petit déjeuner au lit

Ou une table de riz

Dupilou vous fera

Souffrir de joie

Pourrir de rire

Pâler de nage

Suer de beurre

Et

Fourire de plaisir

Dieu sait quelle idée passa par la tête de Fernand et de Mamadou le jour où ils décidèrent d'entamer cette partie d'échec.

Voyez-vous, l'un était broyeur de noir et l'autre mangeur de blanc.

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy

Il lui avait fallu des années pour venir à bout de sa joie
Mais elle y était parvenue, entraînant avec elle quelques
bricoles

Dont moi.

Lequel aurait dû, paraît-il, ne pas s'en faire, rester impavide,
pendu qu'il était la tête en bas
accroché à ses évidences heureuses

Je la suppliais de couper la corde

Que je tombe une bonne fois sur la tête

Mais, comme elle ne voulait à aucun prix se séparer d'un si
beau remord, elle ne me dépendit ni ne coupa le fil

Je me balance toujours

Ayant fini par trouver l'inexistence entre bonheur et
malheur entre ciel et terre, entre prise et chute

Je suis devenu balancier

Je comprends

Je compte les minutes

Qui restent

je ne me ravis plus
au fond des miroirs
je m'effare
je suis si
dissemblable
si peu transitif en bon langage
si peu avouable
si peu amadouable
si neuf
pour moi
que le rire me prend de me voir
incongru
le nez au milieu de la figure

Il s'amène

Il brandit un épluchoir

A patates

Il me crie quelque chose

Ma parole il veut éplucher les arbres

Mais non

C'est à moi qu'il en a

A moi qu'il prend pour un marronnier

sans blague

pour un marronnier !

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy

Vous connaissez Schnaps ? Non ? Enfin, voyons MONSIEUR Schnaps ? ...Non ?...C'est un tort. C'est un personnage fabuleux. Est-ce son travail qui lui confère cette aura de mystère ? Est-ce son mystère qui lui a fait choisir ce travail ? Mystère!...

C'est le seul humain que je connaisse qui ne fasse aucun bruit. Jamais. Ni en marchant, ni en mastiquant, ni en fornicant. Il ne parle pas, ne rit ni ne pleure. Économe de ses gestes, il semble n'en posséder vraiment qu'un seul, étonnamment précis, professionnel, devrai-je dire ; quoiqu'un peu incongru, impoli et ...très gênant pour vous et moi: IL MONTRE DU DOIGT SES SEMBLABLES !

L'un après l'autre. Avec quelque chose de mécanique dans le déplacement de l'index, dans l'exactitude de l'azimut, avec une indifférence froide, une fixité inhumaine du regard. C'est un doigt qui montre, qui ne juge pas. Un doigt constat. C'est bien cruel !

Son métier, dites-vous?

Il est ...montreur de marionnettes.

ÇA Y EST !

Je suis atteint de marmose en praque

J'énorpuscrète du grise d'ouneille !

Bragotez donc jusqu'au porniche

Que je réapousse...

Je n'ai plus d'autre possible parlousie

Que l'encumaire

Que l'ossifoliculaire mandousie

Qui croît entre

Vos pieds mignots

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy

Coucheronné, le chat se miracle les chourpouilles
Tant même qu'il s'agratte les mangres et qu'il les épluve
D'un œil faronneux et vétuve
Il faut qu'il siffule et chancrouille
Jusqu'à ce qu'il pédure en son obeille et son cul
Les célestes mufums que poâtre le crépuscule

Pour un erzète de mes osse
A donner en pâture aux colosse
Une britte de mon front
A chariter largement dans un tronc
A bigler sistrement dans vos yeux
Je donnerais
Votre fissage cromateux
Votre morvisqueuse indilgence
Je mettrais à populuer jusqu'à l'indicence
Mon à qui de conscience
Dans votre four à moudre
Tous les keurkipèdes

Heureux du pointillé des fumées
De l'étirement long et filiforme
Des volutes
Des tas de cellules qui s'évaporent
Qui se bousculent
Ma vie qui s'y retrouve
Corde pianotée
Vibrotrilogée
Définitivement désexistenciée

"Il faudra bien réticuler les azimuths, bismuther les origlanes,
fernouiller au Pissicorne et vernifiger les aragantes
salseferneilles "

MOI

JE

Pernillon de Frangère

Sarsebouc de la Grande Lémurie

Pernarien du Conseil des Gigatoires

Nominativement transpérillé

Moi je

J'ai déclaré ce chose

Mais je m'étonne moi en plus

Que je me merveille de ces lecteurs, ces étranguliers
fournicules, ces tranglères vendouillés

Ces étranges cousins qui sont de l'imbécile de moi

Il faudrait

Scorzifier les acrénonms de vos jambes ouvertes

Recortifier sans bruit vos ventres flapitants

Il faudrait

Raviver une à une vos fluxions de badine

Vous aurez beau

Promptiter des papilles

Clapotiquer des ani stranguleux

Trompinambourer

Pistornichonner

Aller ainsi devant

Vous conduit droit au

Trotti coli malignement rangoisé

Il y en a

qui n'hésiteraient pas

ils te farfouilleraient les papilles

se miraculeraient les chourpouilles

se muffleraient les organes

ils ventreraient les pilous boys

il y en a

qui ne seraient pas comme moi

ils te relèveraient tes hémorrogrouilles

par dessus le menton

découvriraient la putescence crânavalesque

de ton sourire préputiel

il y en a

qui te referaient une raison

qui te reconnecteraient le dedans

il y en a te dis-je

qui se pâmeraient quand même

devant toi

Ecoute, toi qui me porta dans ton ventre au péril de tes onècles
rousses

Que je te le dise tille que je t'aime quand même dans la vraie
réalité triviale et réelle

Je te dis ce que les autres auraient longuement réflexionné

Malgré qu'ils n'auraient sans doute pas pensé leurs pensées au
même niveau agratteur que moi et qu'ils auraient du les
rétamener vérificallement plusieurs fois !

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy

Ecoute

Où tu es

Où que tu sois

Va piler dans le mortier des cratères de la lune

Leurs gueules tristes avec des étoiles crépitantes

Qu'elles y jouissent et soient enfin heureuses toujours du
maintenant de tout de suite

Et pour toutes les ternités

Amen

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy

Que meuglent les mouettes ?

Que marmonne la mer ?

Et que croassent les cormorans

Sous les palmiers aux pieds plats

De la plage pédonculaire ?

Que crépitent les crabes ?

Que caquètent les coquillages ?

Et que crient les conques couvertes de coques

Au dos des dunes dodelinantes

Semées de sable si sec?

Que gémit le jaune ?

Que vrombit le vert ?

Que balbutie le bleu ?

Qu'est-ce qui fuse à la fin des fins de leurs flûtes affairées ?

La grande voix de

L'amour

Et de

L'amer